

## À nos voisins du sud : salut!

Christian Vandendorpe

Numéro 37, mars 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/51585ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Publications Québec français

### ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce document

Vandendorpe, C. (1980). À nos voisins du sud : salut! *Québec français*, (37), 14-14.

## à nos voisins du sud: salut!

Ce numéro de *Québec français* poursuit un projet spécial: celui d'ouvrir le dialogue avec les 10 000 professeurs de français, langue seconde, membres de l'American Association of Teachers of French (AATF). Pour communiquer avec quelqu'un, il faut d'abord lui faire savoir qu'on existe et se nommer. Et, quand il s'agit d'un pays, l'opération est complexe et périlleuse.

Nous avons pourtant eu la témérité de tenter de *dire* le Québec. Cette tentative restera forcément une prise de contact, l'équivalent d'un *Allo* dans un récepteur. On ne saurait décrire un pays et sa culture en quelques dizaines de pages. Le *Guide culturel* propose des amorces, des pistes pour accéder à l'histoire du Québec, découvrir sa littérature, sa chanson, ses universités, ses principales manifestations artistiques. Forcément incomplet, ce guide est également subjectif et reflète les choix et la conscience particulière que chacun de ceux qui y ont collaboré possède de la réalité québécoise.

Du moins, nos lecteurs américains entendront-ils cette fois des Québécois parler de leur propre pays. Le phénomène sera probablement nouveau pour beaucoup. Les structures politiques dans lesquelles le Québec a vécu enfermé jusqu'ici ne nous ont guère permis d'en faire connaître directement l'existence à d'autres peuples. En outre, les monopoles de presse et le jeu normal des affinités linguistiques ont trop souvent conduit le citoyen américain à ne recevoir sur le Québec qu'une information filtrée par Ottawa et Toronto: information partielle, fragmentaire, déformée par un regard paternaliste et une volonté plus ou moins avouée d'assimilation.

Tout changement heurte et inquiète. Bien des observateurs américains ont vu d'un mauvais œil la perspective de l'avènement, au Nord de leur territoire, d'un état québécois indépendant. Est-ce la nostalgie d'un monde uniformisé, entièrement balayé par les avenues de plus en plus larges des grands médias

qui commandent déjà les comportements de millions de consommateurs soumis au réflexe pavlovien des rires pré-enregistrés de leurs spectacles télévisés? Est-ce la peur d'avoir à assumer la réalité politique d'une culture différente où le mot «voisin» remplace *neighbour* et où *friendship* se dit «amitié»?

Les professeurs de langues vivantes sont probablement plus sensibles que d'autres à la richesse irremplaçable que constitue l'existence de langues et de cultures différentes: celles-ci sont autant d'outils que les hommes se sont donnés pour explorer les infinies possibilités de vivre et de dire leur humaine aventure. En raison de cette préparation particulière, nous croyons qu'ils sauront s'intéresser aussi à la façon dont des Français, arrivés ici depuis quatre cents ans et connus successivement sous les noms de Canadiens, de Canadiens français et de Québécois, ont façonné, dit et vécu leur terre d'Amérique.

Christian VANDENDORPE

